

JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES Le meilleur de la création actuelle est à voir dès ce week-end à Bienne.

Imaginée ou sublimée, l'adaptation de l'homme au cœur de 22 expositions

KEVIN SCHLÜTER

Comment l'homme s'adapte-t-il à son environnement? Quelle influence a-t-il sur le monde qui l'entoure? Telles sont les questions abordées lors de la 19^e édition des Journées photographiques de Bienne. L'annuel rendez-vous du 8^e art débute ce week-end et dure jusqu'au 20 septembre. Trois semaines durant, les visiteurs sont invités à découvrir 22 expositions réparties au centre-ville, dans les galeries, musées, mais aussi au Centre hospitalier et même sur l'ancien parking de la Rolex, situé au-dessus du funiculaire d'Evilard.

Toutes les œuvres ont pour thème l'adaptation. «*Evolution démographique galopante, réchauffement climatique, répartition inégale des richesses, l'homme du 21^e siècle doit faire face à de nombreux défis dont il a lui-même favorisé l'émergence. La faune et la flore évoluent elles aussi, sous l'influence de l'humanité. Les expositions des 22 photographes sélectionnés cette année correspondent à autant d'états des lieux engagés, présentés sous forme de clichés*», explique Hélène Joye-Cagnard, directrice des Journées photo.

Du Valais à Hong Kong

Mise sur pied dans le but de promouvoir les travaux de jeunes photographes, la manifestation célèbre cette année un nouveau record. «*Nous accueillons 14 premières mondiales et six premières suisses*», se réjouit la directrice qui souligne également la volonté du comité de favoriser les artistes suisses.

Parmi eux figure la Bernoise Anna Katharina Scheidegger, réalisatrice d'un court-métrage traitant de la fonte du glacier d'Aletsch. Mi-documentaire, mi-film artistique, la production intitulée «*Les âmes retrouvées*» est projetée au Photoforum Pasquart. Elle illustre deux approches totalement différentes d'un même problème. «*Alors qu'une équipe de scientifiques tente de*



C'est dans l'Ouest américain, au beau milieu des territoires les moins peuplés du pays, que l'artiste new-yorkais Lucas Foglia s'est rendu pour ce travail suggérant de nouveaux équilibres entre l'homme et son environnement. «FRONTCOUNTRY», 2006 - 2013, COURTESY OF MICHAEL HOPPEN CONTEMPORARY, LONDON

préservé la glace en la recouvrant de bâches et en colmatant les brèches, les habitants d'un village valaisan se rendent au Vatican. Ils adressent une requête au pape Benoît XVI pour inverser une ancienne prière censée empêcher le glacier de s'étendre. Laquelle des deux méthodes est la plus folle?», s'interroge Anna Katharina Scheidegger.

Exposés à la galerie Gewölbe en vieille ville, les clichés du Jurassien Pierre Montavon transportent les visiteurs à l'autre bout de la planète. Son exposition intitulée «*Hong Kong - les habitants de toits*» dévoile le quotidien des plus pauvres de l'ancienne colonie britannique, forcés à vivre dans des bidonvilles. «*Ces taudis se trouvent au sommet d'anciens immeubles*

construits dans les années 50. Aujourd'hui, les baraques sont prises en tenaille entre des gratte-ciel ultramodernes. Trop pauvres pour envisager une alternative, les familles qui y vivent se sont adaptées à leur environnement», résume le photographe.

Métier en évolution

Pierre Montavon explique qu'accéder à de tels lieux n'a pas été chose aisée. «*Il m'a fallu effectuer plusieurs voyages à Hong Kong. Mon projet a duré quatre ans. Comme ces logements ne sont pas officiellement reconnus, il est impossible de s'y rendre sans rencontrer leurs habitants au préalable. En plus du bouche-à-oreille, j'ai utilisé le plan satellite de Google Maps pour trouver où frapper*», indique-t-il. Bien que l'utilisa-

tion de tels outils informatiques soit aujourd'hui très répandue, elle n'était pas une évidence pour le Jurassien: «*Je suis de l'ancienne génération. Mais ce programme m'a été d'une grande aide.*» Pour Hélène Joye-Cagnard, de telles pratiques sont elles aussi synonymes d'accommodation: «*Les nouvelles*

technologies changent la donne. Les portables modernes permettent de réaliser des clichés de bonne qualité. La frontière entre amateurs et professionnels s'amenuise. Certains participants aux Journées photo ont choisi d'utiliser ces nouveaux outils dans leurs travaux. Il s'agit également d'une forme d'adaptation.»

LES JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES C'EST...

22 EXPOSITIONS 14 premières mondiales, 6 premières suisses, 038 photographes. Jusqu'au 20 septembre dans 9 lieux de Bienne. Accueil/Billetterie: Centre PasquArt, faubourg du Lac 71 et place de la Gare. Audio-guide à disposition. Infos: tél. 032 322 42 45/www.jouph.ch

ACTIVITÉS Rencontre avec les photographes, aujourd'hui de 11h à 17h. Visite guidée, demain de 11h à 12h30 (Photoforum PasquArt). Et aussi un parcours acoustique, des concours, conférences, un atelier de création (le 19.9)...

LE LIVRE DE LA SEMAINE



DOMINIQUE BRESSOUD
LIBRAIRIE
UNE PETITE PROSE
BOUDRY

«Il était une ville»

Detroit, Michigan, en 2008. La ville se délite sous l'effet de la crise et ses habitants la fuient, oubliant parfois leurs chiens qui errent, affamés, dans la rue. On aimerait croire qu'il s'agit d'une fiction de Stephen King, mais Thomas Reverdy dans ce livre ne décrit que la réalité de cette ville qui s'est mise en faillite en 2013. On devine au fil des pages comment on a pu en arriver là et à quel point la menace plane sur d'autres villes industrielles, mais le propos de l'auteur est plutôt de nous montrer ce qui reste à faire ou à vivre aux derniers habitants d'une ville qui disparaît. On observe ce monde abandonné de tous par les yeux de ses personnages: Eugène, jeune ingénieur naïf envoyé à Detroit pour initier un grand projet automobile; Candice, une serveuse au sourire rouge brillant; Charlie, parti rejoindre d'autres adolescents dans la «zone»: un lieu en plein centre-ville où la nature a repris ses droits; Brown, le policier opiniâtre malgré ses bottes qui prennent l'eau. Thomas Reverdy dévoile pour nous un lieu sans futur avec une écriture poétique et délicate, et pourtant réaliste, mais surtout, surtout, il nous montre que l'amour, lui, n'est pas mort.



«Il était une ville»
De Thomas Reverdy
272 pages
Editions Flammarion

GALERIE JONAS

Le trait magique de Yang Xing Lai

Première exposition en Romandie de Yang Xing Lai, la galerie Jonas propose un parcours fascinant, mêlant calligraphies et petits dessins mutins, pleins de poésie, de cet artiste chinois établi à Zurich. **RÉD**
Galerie Jonas, Petit-Cortailod, du 30.8 au 27.9. Vernissage demain dès 14h30.



EN IMAGE

AUVERNIER

Trois jours de jazz.

Une météo idéale, une affiche de rêve et un endroit magique... tous les ingrédients du succès sont réunis à l'Auvernier Jazz 2015. Bernhoft (photo), Márcio Faraco et l'extraordinaire Tiza Brown ont ouvert les feux hier soir. Nina Attal, Grand Pianoramax et Moncef Genoud enchaînent ce soir. Dimanche, place à Richard Bona, aux Rambling Wheels et à bien d'autres artistes. **RÉD**



CHRISTIAN GALLEY

Auvernier Jazz Festival: ce soir, concerts à 18h30, 20h30, 22h30, ouverture des portes de 17h à 1h. Demain, concerts à 17h30 et 19h30, ouverture des portes de 11h à 22h, infos et billetterie: <http://www.auvernierzjazz.ch>

LA CRITIQUE DES... JARDINS MUSICAUX

Une guirlande de Noël pour un délectable dîner

En décalage par rapport à la saison, les Jardins musicaux ont proposé «Un long dîner de Noël», le dernier opéra de Paul Hindemith, composé à partir d'une pièce de Thornton N. Wilder où sont réunies en une séquence de moins d'une heure nonante nativités successives dans une famille américaine.

La gageure consiste à mettre en scène un tel concentré. Ayant choisi de placer les événements au 20^e siècle, dans le décor d'une demeure sans âge, Robert Sandoz nous délecte de belles trouvailles: chaque naissance est figurée par l'arrivée d'un landau jusqu'à sa transmutation en déambulateur, les décès sont annoncés par une enseigne EXIT au-dessus de la porte que va franchir le futur défunt (raccourci extrême, un landau y passe), une perruque ôtée montre le vieillissement et les portraits accumulés sur les murs finissent par disparaître au profit d'un écran de vidéoconférence. L'esprit de fête cède la place, par sa répétition, à une sorte de mélancolie sourde face à la fuite du

temps terrestre (songeons à la nouvelle de Joyce: «Les Morts»). Autour de l'injonction à se souvenir, la crainte de rater la messe, le souhait de voir tomber la neige ou l'envie de porter un toast relèvent d'un discours pragmatique qui, en perles égrenées toutes les minutes, tourne à la métaphysique. L'introduction sur le mode mineur avertit l'auditoire: on n'est pas chez Offenbach. Ni fioritures ni ornements, la musique adopte le classique contrepoint. Cela nous réserve de beaux moments d'harmonie lorsque, par exemple, le trio Jeannette Fischer - Carine Séchaye - Stuart Patterson chantent «How long have we been living in this house?». Le public a, pour sa part, perdu toute notion du temps. **DIDIER DELACROIX**

GALERIE PHOTOS

Retrouvez notre complément d'images
www.arcinfo.ch + iPad + ePaper